LE DERNIER FONDANE

Bianca-Livia BARTOŞ
"Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: The late poems of Benjamin Fundoianu keep the stigma imprints of being Jewish. Just like his character Odysseus, the poet composes a song of sorrow caused by the suffering of being oppressed. Losing his way in a foreign world and the curse of not living in his own country reappear like a stronger burden, reaching extreme once he moves to Paris. He lives in a permanent exile from which only writing can save him. Thus, this paper delves into Benjamin Fundoianu's last poems with the purpose of researching the recurrent themes in his works through the eye of his socio-literary past.

Keywords: stigma, exile, recurrent themes, wandering, literary testament

Benjamin Fondane, alias B. Fundoianu est né Benjamin Wechsler le 14 novembre 1898 à Iași en Roumanie. Il meurt dans le contexte de l'extermination des juifs, le 3 octobre 1944 dans une chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau. Pendant sa vie, il s'est remarqué en tant que philosophe, poète, dramaturge, essayiste, critique littéraire, réalisateur de cinéma et traducteur juif roumain[1].

Il commence à écrire dès l'âge de 8 ans, lorsqu'il se remarque par la multitude de ses lectures. Il prend, vers 1913, le nom de plume B. Fundoianu, du toponyme roumain *Fundoaia* (Fundu-Herţii) du département Dorohoi, où son grand-père vivait et où l'enfant Benjamin avait passé son enfance.[2] Questionné plus tard pourquoi est-ce qu'il écrit, il va répondre, en conformité avec son esprit polémique, que la question devrait être « Pourquoi n'écrivez-vous ? » et, de plus, elle devrait être adressée aux autres, à tous ceux qui n'écrivent pas. Il continue, en disant qu'écrire ne constitue pas une exception à la normalité et que cet état devrait être l'état naturel de tout homme. C'est-à-dire, l'indice d'une anormalité est constitué précisément par l'absence de l'écriture dans la vie humaine.[3]

Le chemin littéraire de Benjamin Fondane commence dans la revue de Iași *Valuri*, et continue à publier dans des revues comme *Vieața nouă, Contimporanul, Unu, Integral,* revues d'avant-garde, pour terminer avec des vers plutôt testamentaires dans son *Exode.*

Le but que je me suis proposée à atteindre dans cette recherche est précisément l'analyse de ses derniers poèmes à travers le passé socio - littéraire du poète. Les poèmes sur lesquels je me suis arrêtée sont *Ulysse* et *L'Exode*, avec quelques séquences détaillées de *La préface en prose.* Et comme « tout art commence par le pastiche »[4] (André Malraux), Benjamin Fondane ne pouvait pas en faire exception. À ses 14 ans, le jeune Benjamin rêve comme tout autre lycéen. Un premier accord poétique peut être reconnu dès l'imitation de Octavian Goga dans son *Sonet* de 1914, où il évoque avec une répétition infinie le syntagme « mon pays »[5]. Des thèmes comme la gloire des ancêtres et la fierté nationale exaltent le poète et d'autres grands auteurs comme Mihai Eminescu, Vasile Alecsandri ou même Grigore

[1] Article *Benjamin Fondane*, consulté sur le site http://fr.wikipedia.org/wiki/Benjamin_Fondane le 11 janvier 2015.
[2] Ion Murgeanu, article *Benjamin Fundoianu-un destin tragic* consulté sur le site http://reteaualiterara.ning.com, le 12 janvier 2015
[3] Réponse donnée en 1940 dans *Le journal des poètes* belge.
[4] Mircea Martin, *Introducere in opera lui B.Fundoianu,* Bucureşti, Editura Minerva, 1984, p. 147.
[5] Mircea Martin, *Introducere in opera lui B.Fundoianu, o.c,* p. 152

BDD-A22027 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:54 UTC)

Alecsandrescu peuvent être reconnus dans les poèmes du début de Fondane. Ce dernier ne pouvait pas laisser d'un coté Ion Minulescu, Macedonski ou Paul Verlaine, à l'aide desquels il s'approche du courant symboliste, mais sans y pénétrer de toutes ses forces. Le poète roumain n'a aucune liaison avec le surréalisme, son inspiration étant, tout au contraire, traditionnelle, rurale, avec des boeufs et de la fiente, inspiration bucolique sans être idyllique, avec des paysages d'origine roumaine dont seulement l'accent est moderniste. [6]

En 1923, le poète quitte la Roumanie à cause des raisons politiques dédiées à ses racines juives. Mais Fondane garde de nombreux liens affectifs avec son pays, menant une « douloureuse vie double »[7]. Il publie le volume *Priveliștile (Paysages) en 1930,* après lequel il se sentira toujours éloigné de son paradis imaginaire. Ce qu'il publiera en français après son établissement définitif à Paris, ne sont que des poèmes nés d'un sentiment de disconfort ressenti pendant l'exode ; par exemple, dans le recueil *Ulysse*, le poète incarne la figure du personnage mythologique errant qui enterre, un par un, tous ses idéals :

Ulysse fut mûri entre 1929 et 1933, pour être ensuite profondément remanié durant la guerre. Dans la première version, celle de 1933, le poète se décrit comme un être divisé : "Juif, naturellement, et cependant Ulysse". Cette scission disparaît dans la dernière version: "Juif, naturellement, tu étais juif, Ulysse". Dans cette identification à Ulysse, se confondent son destin d'homme, de juif, de poète. [8]

Ulysse raconte ses aventures à la recherche de l'absolu, mais il ne trouve que de la douleur dans son chemin. Tout comme le poète, il abandonne la terre natale, terre de la pauvreté humaine et se lance dans un monde des cruautés dont toute chose existe, mais rien ne t'appartient. L'émigrant moderne vit dans un espace empoisonné par la persécution : « émigrants, diamants de terre [...] je suis de ceux qui n'ont rien, qui veulent tout / je ne saurai jamais me résigner » [9]

Les mots sont directs, les vers proviennent d'un cœur chargé de douleur.

> […] tout comme vous, mortels de ce jour-là,
> j'avais eu, moi aussi, un visage marqué
> par la colère, par la pitié et la joie,
> un visage d'homme, tout simplement!
> (*L'exode,* 1942) [10]

Il y a dans ce poème des traces philosophiques héritées du russe exilé à Paris, Lev Sestov, ou bien de Nietzsche. Le motif du personnage mythologique apparaît dans l'écriture fondanienne dès l'âge de son adolescence. Entre temps, il a pu entrer dans un dialogue décisif pour définir sa personnalité, tout en suivant les règles de la philosophie existentialiste. En plus, il a assimilé les expériences de la modernité poétique européenne d'Apollinaire, de Rimbaud, de Valery Larbaud ou de Blaise Cendrars.[11]

---

[6] *Ibid,* p. 145-159

[7] *Les cahiers de Tristan Tzara,* Revue Internationale pour l'étude des avant-gardes, fondée et éditée par Vasile Robciuc, président de l'Association culturelle et littéraire « Tristan Tzara » Moinești, Roumanie, Moinești, Editura Priftis, vols. 5-6 ; 2006, article *Fondane ou le JE errant*, écrit par Simona Modreanu, p. 38.

[8] Monique Justrin, Article *Benjamin Fondane : un "Ulysse juif"*, consulté sur le site http://fondane.com/ulysse.htm, le 11 janvier 2014.

[9] Marin Bucur, *B. Fundoianu - contemporanul nostru,* București, Editura Albatros, 1985, p. 140

[10] *Ibid.* p. 171.

[11] *Ibid.* p. 156

BDD-A22027 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:54 UTC)

Le poète a une conscience tragique de l'échec, c'est-à-dire, du sacrifice. Un autre poème intitulé de manière obsessive *L'exode- Super flumina Babylonism,* paru à titre posthume, en 1946, se constitue comme un psaume de l'échec. Le titre suggère toute la tension qui habite non seulement le poème, mais également l'œuvre entière de Fondane. En effet, par ce titre, il inscrit son poème entre des extrêmes, en renvoyant à deux textes différents de la Bible : d'un part c'est l'exode, qui renvoie à l'expérience de la sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse, à la révélation du Mont Sinaï et à la traversée du désert. Pour Fondane, ce texte évoque assurément le passage de l'esclavage à la liberté, la naissance d'un peuple, ainsi que l'espoir que celle-ci suscite. De l'autre part, l'expression *Super flumina Babylonism* qui s'inspire directement du psaume 137, rappelle l'épisode tragique de l'histoire juive : l'exil du peuple d'Israël déportés en Babylonie au VIe siècle.[12]

Ainsi, le poète réunit dans un même souffle la libération et la captivité, l'espoir et l'angoisse. Le texte tout entier est animé de ce double mouvement antinomique. L'exil évoqué par le poète est celui de tout homme, étranger à cette terre, étranger à lui-même. Mais l'homme juif, qui si souvent l'a subi a son corps défendant, sait mieux que tout autre y reconnaître une condition existentielle.[13]

Les psaumes qui inspirent le poète à écrire *L'Exode* portent les numéros 119 et 137. Dans le cas du premier psaume comme source d'inspiration, Fondane reprend un procédé formel qui est de première importance dans ce poème. Le psaume 119, connu sous le nom de « psaume de la loi » est, avec ses 176 versets, la plus longue composition du psautier. Il s'agit d'un « poème alphabétique » structuré selon les 22 lettres de l'alphabet hébreu. Le psaume 137 est également un de ceux qui a le plus inspiré Fondane. Ce psaume se présente essentiellement comme le chant de l'impossibilité de tout chant ou le poème de l'impossibilité du poème. L'impossibilité des Israélites à adresser des chants à Dieu dans l'exile sur les rives de Babylone. En même temps, le poème de Fondane reprend constamment ce thème ; il fait, par exemple, dire en chœur : « Et quelle chanson chanterais-je sur une terre étrangère ? / Et chanterais-je ici la chanson de Sion parmi des hommes étrangers ? ». Ou encore : « Un coq chante ; c'est l'aube ! / Y a-t-il donc encore / un être libre dans le monde / – et qui chante ? / Comment s'y est-il pris ? »[14]

Le poème a de grandes dimensions, il est écrit en vers libres, parsemé de vers réguliers et il est loin de se présenter selon un développement linéaire. Il est composé de sept parties : *La préface en prose*, inspirée du *Livre des Psaumes*, continuée par le poème proprement – dit, puis un intermède intitulé « Colère de la vision », ensuite un reprise du poème, pour finir avec une « Postface ». Tout le poème se construit sur une immense action liturgique et sur ce point, la « Postface » donne une clé importante de lecture. Il y caractérise *L'Exode* comme « un poème dramatique à plusieurs voix », mais donne également des précisions sur la forme poétique :

C'est un poème dramatique à plusieurs voix. Cela implique l'emploi, ici et là, de formes et d'intentions tenues pour périmées en poétique – sonnets, ballades, odes, pastiches, voire des formes remontant à certains psaumes davidiens (alphabet sacré). La poésie dramatique exige des caractères, elle se doit de revêtir chaque personnage de l'expression où, le mieux, éclate sa manière d'être. Les formes fixes, par opposition aux formes libres, instituent un dialogue où celui qui parle décline son identité tout de suite.[15]

[12] G. Eisenberg, *Fondane, Juif témoin,* dans „Cahiers Benjamin Fondane", no.2, 1998, p. 19

[13] Monique Justrin, Article *Benjamin Fondane : un "Ulysse juif"*, consulté sur le site http://fondane.com/ulysse.htm, le 11 janvier 2015.

[14] Benjamin Fondane, *Le Mal des fantômes,* Paris, Editions Verdier, 1996, p. 295

[15] Benjamin Fondane, *Le Mal des fantômes,* Paris, Editions Verdier, 1996, p. 323.

BDD-A22027 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:54 UTC)

Le poème prend la forme d'un testament littéraire et reste un livre ouvert au mot *homme* :

C'est à vous que je parle, homme des antipodes,
je parle d'homme à homme
avec le peu en moi qui demeure de l'homme,
avec le peu de voix qui me reste au gosier ;
mon sang est sur les routes, puisse-t-il, puisse-t-il
ne pas crier vengeance... [16]

Qui pourraient être ces « hommes des antipodes », sinon les lecteurs déjà étrangers au temps de l'écriture, aux antipodes de l'histoire ? Mais le poète ajoute immédiatement qu'il parle aussi « d'homme à homme » et la diachronie historique est effacée par une communauté existentielle.

L'exode revient de son subconscient, de l'expérience tragique latente de la dernière guerre mondiale et des tyrannies du régime totalitaire. Tous ces mauvais souvenirs reviennent dans la pensée de ceux qui les ont vécues. Avant le dernier *exode*, B. Fondane rêvait à l'errance mythique et à celle historique ; en vivant le dernier *exode*, qui l'emportait vers les champs d'extermination, le poète entre dans le milieu de ceux qui étaient les victimes du régime. Il n'abandonne pas ceux qui étaient comme lui et on trouve dans ses poèmes la lumière de sa disposition humaine :

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes,
nourri de pain, de rêve, de désespoir. Eh oui,
j'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai haï, j'ai souffert,
j'ai acheté des fleurs et je n'ai pas toujours
payé mon terme. [17]

Le poète passe en revue toutes les choses matérielles qui le rapprochent des autres mortels, mais la faute n'apparaît aucune part. L'exode c'est pour les innocents, pour ceux qui ont été toujours les opprimés seulement parce qu'ils ne pouvaient pas se défendre avec les armes qui les avaient attaqués.

Je veux attirer l'attention sur les vers qui rapprochent le poète de tout autre homme, en se considérant « un homme comme les autres hommes ». Le visage testamentaire de la *Préface en prose* apparaît dans les derniers vers, où le poète s'adresse directement aux lecteurs. Il emploie la deuxième personne du pluriel :

Un jour viendra, sans doute, quand le poème lu
Se trouvera devant vos yeux…

A l'aide de ces derniers vers, le poème s'inscrit dans une temporalité inédite, comme pour reconstruire le monde, car cette préface n'entend pas fournir les éléments d'une explication, elle cherche plutôt à prédire, à assumer une fonction prophétique, dont toute force réside dans son caractère invocatoire. C'est de cette façon que la parole de Fondane veut se situer au-delà de la mort et que, d'avance, elle témoigne pour un temps où le poète ne sera plus. Mais elle insiste aussi sur le nécessaire mémorial : « souvenez-vous seulement que

[16] Marin Bucur, *B. Fundoianu - contemporanul nostru*, *o.c.*, p. 156.
[17] *Ibid*, p. 157

BDD-A22027 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:54 UTC)

j'étais innocent », qui est renforcé par son contraire « oublier »- cité deux fois. En ce sens, Fondane adresse à ceux qui liront le poème une double demande : celle de l'oubli du poème et de son imperfection de principe, ainsi que celle du souvenir d'un passé d'innocent et de mortel. [18] Le testament est rédigé dans les derniers moments de vie, une vie tragique, dont le sang qui coule dans les veines crie « vengeance ». Les forces paraissent s'éteindre et la voix même se perd « le peu de voix qui me reste au gosier ».

Mais il nous reste le doute si le pronom « vous » remplace le lecteur commun, un lecteur qui ait vécu les mêmes persécutions ou bien le persécuteur même ?

Ce qu'il frappe encore aux yeux c'est le changement rapide d'avis, car après avoir énuméré toutes les choses qu'il a en commun avec les autres hommes, le poète continue en disant :

> Et pourtant, non!
> Je n'étais pas un homme comme vous.
> Vous n'êtes pas nés sur les routes : personne n'a jeté à l'égout vos petits
> vous n'avez pas erré de cité en cité
> traqués par les polices
> vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,
> les wagons de bestiaux
> et le sanglot amer de l'humiliation,
> accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,
> d'un meurtre dont il manque encore le cadavre[19]

Et alors il nous reste le doute: le poète se considérait ou non comme les autres?...

Avant de conclure, il fallait préciser le fait que même pour les critiques, Benjamin Fondane n'a pas réussi à être encadré dans un courant littéraire : dès son début, il a été considéré par Eugen Lovinescu un traditionaliste, puis, tout comme Blaga ou Arghezi, il a été vu en tant que poète moderne, mais sans être poète d'avant-garde. En dépit de la collaboration avec ses revues, Fondane n'appartient pas à ce courant, opine Mircea Marin, car personne n'a considéré Blaga un poète d'avant-garde à cause de ses affinités expressionnistes. [20]

En conclusion, les poèmes tardifs, ou plutôt mûrs de Benjamin Fondane reposent sur le stigmate d'être juif. Tout comme son personnage Ulysse, le poète fait connaître au monde un chant de douleur provoqué par la souffrance d'être opprimé. Le leitmotiv de l'errance et de la malédiction de ne pas avoir un pays réapparaît avec une force qui augmente avec le temps. Le poète se sentira toujours persécuté et son déménagement à Paris ne fera qu'augmenter tous ces sentiments; il vivra dans un exile permanent dont seulement l'écriture sera son point de secours.

Bibliographie :

1. BUCUR, Marin, *B. Fundoianu, contemporanul nostru,* Bucureşti, Editura Albatros, 1985.
2. EISENBERG, G. *Fondane, Juif témoin,* dans „Cahiers Benjamin Fondane", no.2, 1998, p.19
3. FONDANE, Benjamin, *Le Mal des fantômes,* Paris, Ed. Verdier, 1996

[18] Nicolas Monseu, Article *De la raison à la poésie*, dans la revue „Euresis-cahiers roumains d'études littéraires et culturelles", no. 3-4, 2008, p. 261.
[19] Monique Justrin, Article *Benjamin Fondane : un "Ulysse juif"*, consulté sur le site http://fondane.com/ulysse.htm le 11 janvier 2015.
[20] Mircea Martin, *Introducere in opera lui B. Fundoianu, o.c.,* p.248.

BDD-A22027 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:54 UTC)

4. GYURCSIK, Margareta, GHEORGHIU Andreea et OCHIANA Florin, *Ecrivains roumains d'expression française,* Timișoara, Editura Universității de Vest, 2003.
5. *Les cahiers de Tristan Tzara,* Revue Internationale pour l'étude des avant-gardes, fondée et éditée par Vasile Robciuc, président de l'Association culturelle et littéraire « Tristan Tzara » Moinești, Roumanie, Moinești, Editura Priftis, vols. 5-6/no/issues 13-20, 2006.
6. MARTIN, Mircea, *Introducere în opera lui B. Fundoianu,* București, Editura Minerva, 1984.
7. MONSEU, Nicolas, Article *De la raison à la poésie*, dans la revue „Euresis-cahiers roumains d'études littéraires et culturelles", no. 3-4, 2008
8. PETRESCU, Radu I., *Privirea Medusei. Poezia lui B. Fundoianu/Benjamin Fondane*, Iasi, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2003.

Sites Internet:

9. www.fondane.com
10. www.fondane.net
11. www.reteaualiterara.ning.com

BDD-A22027 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:54 UTC)